

Fascismo eterno. Oltrepassiamo la parola verso la sostanza.

Al di là delle definizioni e delle partigianerie sento l'esigenza di prendere spunto da due scritti, uno "storico" e uno attuale, per esprimere qualche riflessione sul tema. L'abuso de termine al di là dei suoi significati storicamente collocabili e significativi oltre che singolari nelle loro varietà (i fasci littori, i fasci rivoluzionari francesi, i fasci anarchici dei lavoratori agrari, i fasci di combattimento..)ha superato tutte le etimologie fino a definire idee, comportamenti, politiche decisamente collocate a destra, alla destra estrema che viene definita anche con tanti prefissi (neo, post,..)



Fasci variegati

Su questa ultima tematica, in un'ottica linguistica, ha ben scritto Libération di recente:

Il premier italiano Giorgia Meloni è "neo" o "post"-fascista? Dovremmo andare verso una società "de-globalizzata"? Esistono le "neo-femministe"? Se le parole non sono neutre, questi piccoli strumenti sintattici che sono i prefissi, che occupano un posto dominante nella creazione del lessico della lingua, non derogano alla regola. "Due terzi dei neologismi oggi si formano sulla base di prefissi, spiega Christophe Gérard, linguista dell'Università di Strasburgo. Un predominio netto

che probabilmente spiega perché i politici vi ricorrono in maniera massiccia. La pronuncia di un termine può investirlo di una carica politica che prevale sulla sua originaria neutralità; il dibattito semantico sulla vittoria della Meloni alle legislative del 26 settembre lo illustra bene. Non ha mancato di irritare, come la giornalista conservatrice Gabrielle Cluzel che su Twitter ha scherzato: "Neofascista, postfascista... possiamo inventarne molti altri: parafascista, perifascista, subfascista, criptofascista...". La maggior parte dei media e dei politici ha optato per l'etichetta di "post-fascista", riconoscendone le radici ed evitando la trappola dell'anacronismo. "Néo" evoca semplicemente una ripresa nel presente, mentre "post" induce un aggiornamento per distanza, un sorpasso che permette di disinnescare ogni critica, analizza Bruno Cautrès, ricercatore del Centro Ricerche Politiche di Sciences-Po (Cevipof) e specialista in comportamento politico. La vicinanza ideologica viene così preservata, pur segnando un taglio netto con il passato. Se il "postfascismo" ha dato luogo a divergenze concettuali e ideologiche, gli specialisti concordano sull'idea di un riconoscimento dell'eredità fascista, ma senza la volontà di rompere con le istituzioni democratiche – insomma, una moderazione dell'autoritarismo per aprire un dialogo con le forze della destra e integrarsi nel gioco politico. Orientamento politico consistente nel superare parzialmente o totalmente un passato fascista o neofascista senza tuttavia rinnegarlo", così definisce il dizionario italiano Garzanti. Questa idea di superamento, di rottura con il passato, non è priva di problemi per il filosofo Michaël Foessel, per i quali gli echi tra ieri e oggi sono troppo inquietanti per considerare che viviamo per sempre dopo il fascismo. "Il "post" implica una novità che iscrive il presente in un'esplicita negazione del passato", ha ricordato sulle pagine di Liberazione. È curioso evocarlo per caratterizzare un partito che non si è nemmeno preso la briga di modificare lo striscione che gli fa da logo e che tutti sanno essere il segno storico dell'adesione al Duce di coloro

che, naturalmente, vennero dopo il regime fascista, ma nella speranza di ripristinarne i principi.”



La présidente du Conseil des ministres italien, Giorgia Meloni, devant le Sénat, à Rome, mardi. PHOTO GREGORIO BORGIA AP

En Italie, les dérives post-fascistes du gouvernement Meloni

Intimidation de journaux, réhabilitation du passé mussolinien, lois contre les migrants... L'extrême droite avance ses pions doucement mais sûrement grâce au jeu d'équilibriste de la cheffe de l'exécutif.

Par **ÉRIC JOZSEF**, Correspondant à Rome

La convocation au tribunal de Rome a été fixée au mois de juillet 2024. Traîné en justice par l'actuelle présidente du Conseil des ministres Giorgia Meloni, le quotidien *Domani* devra répondre de l'accusation de

diffamation pour avoir écrit en octobre 2021 que la dirigeante de Fratelli d'Italia (FDI) aurait favorisé auprès des services de l'Etat l'entrepreneur Fabio Petrella pour l'acquisition de masques durant l'épidémie de Covid. «*Meloni prétend qu'elle n'a fait que mettre en contact les deux parties et rejette le soupçon de favoritisme. C'est absurde*», considère Stefano Feltri, le directeur du quotidien progressiste fondé il y a trois ans par l'homme d'affaires Carlo De Benedetti, ancien propriétaire de *La Repubblica*. «*Dernière ce procès et d'autres plaintes qui sont intentées par le nouveau pouvoir à différents médias. Il y a très clairement une volonté d'intimidation*», s'inquiète le journaliste. Le 3 mars, les policiers ont ainsi débarrasé la rédaction

de *Domani* pour saisir une copie du quotidien, à la suite d'une autre plainte provenant de l'actuel secrétaire d'Etat au ministère du Travail, Claudio Durigon, après un article révélant ses liens présumés avec un syndicat proche de la criminalité organisée et condamné pour extorsion. «*Immédiatement, Durigon a voulu faire une démonstration de force en attaquant le journal, dénonce Stefano Feltri. Le signal envoyé est clair: dès que vous parlez de moi, je vous attaque en justice. Ce qui signifie des années de procédures, et au bout du compte un magistrat qui doit décider si c'est moi qui ai raison ou la présidente du Conseil et ses ministres. Le rapport de force est totalement déséquilibré*». D'autant que la cheffe d'un gouvernement post-fasciste

et ses proches ne réclament pas un euro symbolique mais des dommages et intérêts conséquents. On compte 25000 euros pour l'affaire Petrella, lequel est entre-temps devenu député dans les rangs du parti post-fasciste. En 2023, pour avoir traité de «*salauds*», Giorgia Meloni et Matteo Salvini au cours d'une émission de télé pour leur discours anti-immigrés, l'écrivain Roberto Saviano est lui aussi en procès depuis décembre. Il est passible de trois ans de prison.

«**Pression**». «*Nous avons à faire à une droite libérale qui, dès qu'elle entrevoit une faille, attaque, punit, tente de faire taire*», s'alarme Nadia Urbinati, professeur de sciences politiques à la Columbia University. «*Ce n'est pas la première fois que le*

pouvoir politique utilise l'instrument de la plainte en diffamation pour faire pression sur ceux qui émettent des critiques. Par exemple, Matteo Renzi [ancien leader démocrate, ndr] avait été lui aussi très agressif, analyse Stefano Feltri. *Mais ce gouvernement a mis un cran supplémentaire. Le sentiment est qu'il ne s'agit pas seulement de se défendre des critiques mais de régler des comptes*». Arrivée aux affaires en octobre, Giorgia Meloni reste populaire, son parti garde près d'un tiers d'opinions favorables. Elle a pour l'instant envoyé des signes rassurants à l'extérieur: pas de clash avec l'Union européenne et maintien du soutien de l'Italie à l'Ukraine malgré l'opposition de moins en moins volée de ses alliés de la Ligue et de Silvio Berlusconi. «*Cer-*

tains redoutaient un tournant autoritaire mais Giorgia Meloni en a surpris beaucoup en montrant un sens du pragmatisme depuis qu'elle est arrivée au pouvoir», soulignait même le *New York Times* en février. Mais dans le pays, l'extrême droite avance ses pions chaque jour. Via des actions démonstratives visant notamment à réhabiliter le passé fasciste de l'Italie. La lutte contre les migrants s'est notamment durcie à travers une législation qui entrave le travail des ONG qui sauvent les naufragés en mer. A la suite d'une nouvelle tragédie fin février en Calabre qui a fait près de 90 victimes et posé la question de l'absence de secours des autorités italiennes, la réponse du gouvernement a uniquement consisté à renforcer les peines contre les trafiquants.

Contre-feux. Depuis quelques jours, c'est sur les couples homosexuels, que l'extrême droite concentre ses attaques. Par l'intermédiaire des préfets, l'Etat a sommé plusieurs municipalités d'interrompre l'enregistrement à l'état-civil des enfants issus de familles homoparentales. Et comme la Pologne et la Hongrie, la majorité italienne a également rejeté le certificat européen de parentalité visant à ce que les enfants puissent bénéficier dans l'ensemble de l'UE des droits attachés à la filiation. Au Parlement, FDI s'appête à présenter un projet de loi pour faire de la gestation pour autrui un «*délit universel*», la GPA étant selon Federico Mollicone, président de la commission culture de la chambre des députés et dirigeant post-fasciste «*un crime plus grave que la pédophilie*».

Contre-feux identitaires pour masquer la continuité notamment en matière économique et dans les rapports avec Bruxelles? Ou prémisses d'une dérive à la Viktor Orbán avec mélange de la presse? Dans les prochaines semaines, le renouvellement des présidences de toute une série de grandes entreprises publiques sera un test de la volonté de Giorgia Meloni de mettre la main sur l'appareil d'Etat en attendant son projet de réforme de la Constitution pour renforcer le pouvoir exécutif. ➤

Si va dalle nostalgia che tendono a riproporre una serie di idee e prassi in forma diversa (vedi Costituzione italiana, Disposizioni finali XII) alle organizzazioni politiche che pur senza richiamarsi ad un periodo preciso o a determinate esperienze storiche ripropongono di fatto presupposti, dogmi, ideali e prassi coincidenti con il pensiero ultraconservatore o reazionario.

Lo scopo è conservare i concetti anche retrogradi della tradizione storica e delle religioni e insieme reagire a qualsiasi forma di innovazione, di tutela di diritti e libertà, sociali, civili ed etiche. Ma c'è anche un pensiero invasivo e diffuso che va oltre la terminologia ma preserva anche bipartisan idee che ormai non sono più solo appannaggio della cosiddetta cultura di destra ma anche della cosiddetta cultura di centro e ahimè anche di una sorta di sinistra senza

più distinzioni. Ha fatto riflettere molto a tal proposito, a torto o ragione, il saggio di Umberto Eco "Fascismi eterni":

[fascismo_eco2Download](#)

Una riflessione ancora più centrata, espressa progressivamente in diversi articoli, è stata quella del mio amico Paolo Mottana sul suo blog di controeducazione:

- <http://www.paolomottana.it/2019/04/25/fascismo-e-fascismi/>
- <http://www.paolomottana.it/2019/04/08/i-nostri-tempi-il-mio-tempo/>
- <http://www.paolomottana.it/2020/01/28/i-veri-nemici/>



Ora, per chiarezza, forse occorre ritornare alle radici e per

definire le cosiddette culture di destra, di sinistra, liberale, liberista etc... si dovrebbe pensare solo all'insieme di categorie che le caratterizzano ed ai comportamenti che le mettono in pratica. Il capitalismo, il libero mercato, lo sfruttamento, la speculazione, le gerarchie, la meritocrazia, la competizione, l'istruzione obbligatoria e rigidamente regolamentata dallo Stato, l'ineluttabilità della ricchezza e della povertà determinate dal merito e dalla volontà, il diritto alla difesa ed all'offesa, i fondamentali intoccabili delle civiltà (occidentali od orientali che siano): dio, patria e famiglia, l'intangibilità dei confini delle "nazioni", la superiorità di certe etnie rispetto ad altre, i limiti alla libertà di migrare e tanto altro ancora sono da attribuire senza esitazione alla destra. Tutto il contrario, esattamente il contrario per la vera sinistra accanto ad una via di mezzo al centro e nella falsa sinistra (ormai unica forse, almeno nei parlamenti). La cultura, o quanto meno chi la fa (artisti, scrittori, musicisti, educatori, scienziati, filosofi, poeti...) checché se ne dica non sfuggono affatto a queste categorie, magari non in maniera tranchant, con chiari e scuri, evoluzioni ed involuzioni, e nel loro agire rispecchiano palesemente o subliminalmente la loro idea del mondo e della vita o la loro immagine del mondo e della vita, a dispetto di quanti predicano una presunta assoluta sublime ed empirea estraneità dei geni dell'arte, della musica, della letteratura dalla vita reale e dalle sue contraddizioni. Recenti diatribe senza uscita mi hanno coinvolto nei cerchi magici di adepti, cultori e sedicenti esperti per i casi di Wagner, Proust, Le Corbusier, Céline...



Quale cultura è più utile all'umanità? Quella che la divide in classi, caste, gruppi di potere, superstizioni e spiritismi, fisionomie e fisiologie, terre dei padri e delle madri, giustificando differenze, intolleranze, discriminazioni, competizioni, supremazie, gerarchie e proprietà dell'accumulo o quella che si oppone a tutto questo se possibile non con la violenza ma con una sottile rivoluzione e con una nuova visione dell'educazione liberamente critica e fondata sull'esperienza e l'erranza?



Quale cultura è più utile all'umanità? Quella che la sta convincendo che è conveniente lasciar governare una specie di oligarchia e farsi gli affari propri, magari non andando a votare, in una specie di mal comune mezzo gaudio? Se in tante parti del mondo al massimo il 30 per cento di cittadini elettori decide delle sorti di un intero paese, non siamo già

ad una cultura di destra dominante a tutti gli effetti e ad una teoria crescente di dittature palesi od occulte?

Chiudo citando Eco che cita Franco Fortini:

Sulla spalletta del ponte

Le teste degli impiccati

Nell'acqua della fonte

La bava degli impiccati

Sul lastrico del mercato

Le unghie dei fucilati

Sull'erba secca del prato

I denti dei fucilati

Mordere l'aria mordere i sassi

La nostra carne non è più d'uomini

Mordere l'aria mordere i sassi

Il nostro cuore non è più d'uomini

Ma noi s'è letto negli occhi dei morti

E sulla terra faremo libertà

Ma l'hanno stretta í pugni dei morti

La giustizia che si farà.

Giuseppe Campagnoli estate 2023.